

**GALERIE  
LES FILLES  
DU CALVAIRE**

**angels  
with  
dirty  
faces  
(chant)**

John Akomfrah  
/ Black Audio Film Collective  
Hiwa K  
Christian Marclay  
Penny Siopis  
Graeme Thomson & Silvia Maglioni  
Till Roeskens & Marie Bouts  
Samir Ramdani

**Narration : Octavio Framboa  
Commissariat : Olivier Marboeuf**

## **ANGELS WITH DIRTY FACES (chant)**

librement adapté de la chanson *Talk to me (Angels with dirty faces)*  
de Thaws, Adrian Nicholas Matthew (Tricky)

© Universal Music Publishing Group

**Exposition produite avec le soutien de Khasma et de la Fondation Nationale des Arts  
Graphiques et Plastiques. Remerciements au Mudam Luxembourg**

**KHIASMA**      **A**  
**FN**      **GP**  
Fondation Nationale  
des Arts Graphiques et Plastiques

Raconter l'histoire de l'océan Atlantique comme pièce manquante.

Comme objet et peut-être même comme méthode.

Le programme *Angels with dirty faces* a pour ambition – démesurée, j'en conviens - d'élaborer une méthode océanique du récit, une manière de relier des bribes et fragments à la dérive. L'histoire du monde à partir de sa contre forme, de la banlieue des continents, l'histoire à distance des côtes sur un sol mouvant. Difficile dans une telle aventure d'oublier combien nous sommes redevables de Paul Gilroy et d'Edouard Glissant. Au contraire, il s'agit ici de poursuivre par d'autres moyens – le chant, la puissance de hantise de films et leurs troublants dialogues – ce qu'ont ouvert leurs poétiques – au sens de gestes politiques d'invention du monde.

Car qui dit ici « histoire » ne suppose pas seulement un retour dans le passé, mais une tentative de recevoir ce que l'océan raconte comme avenir possible, ce qu'il drague, fait remonter à la surface, invente et trouble. Sa puissance de destruction et d'invention radicale, sa géographie instable, ses peuples, ses musiques, sa physique, sa chimie. Ce « chaos-monde » dont j'ai toujours pensé que la chanson « Bons baisers de Fort-de-France » de la Compagnie créole était l'une des plus saisissantes apparitions.

Dans ce premier mouvement, on entend des voix, on est traversé par des chants, des plaintes. Car la crise réclame une certaine qualité de tristesse pour être dépassée, une descente pour revenir « briser la surface ». *Angels with dirty faces (chant)* est un hommage au blues comme retour de la force vitale au-delà de l'abatement, un premier geste spéculatif qui assemble à tâtons les pièces d'un récit à venir, qui s'imprime dans le corps.

Avec la complicité d'Octavio Framboa, je fais apparaître ici les prémices d'un espace de recherche, *le travail de l'océan* où des documents s'ajouteront au fil des expositions : intuitions, notes, chants et accidents.

Olivier Marboeuf, commissaire de l'exposition.

**Oceans won't soothe me  
Cry me a bayou  
Angels with dirty faces  
Disappear without traces**

C'est à cause de ma voix  
que tu me considères  
comme un ange,  
mais un ange au visage sale.  
C'est par mon chant  
que tu sais que je suis une créature  
comme toi  
un homme  
mais le plus malheureux des hommes  
car tu m'as vu aller tout au fond  
sans résistance apparente  
on m'a même entendu rire  
alors qu'on me croyait mort  
dans un trou  
mais c'était pour mieux disparaître  
et revenir au sommet des ruines  
comme un fantôme bavard  
qui pisse sur les dernières lumières  
de l'Occident.

Octavio Framboa (*Ange au visage sale*, 2015)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf

tu as dit  
c'est le moment du départ  
les côtes, les villes  
le même océan  
pour toutes les histoires  
mais à chaque fois  
un peu plus de sang  
à porter

pleurs moi un bayou  
avec ta bave  
je te ferai des colliers et des cartes  
des musiques que tu croiras reconnaître  
mais elles auront le visage sale  
impénétrable  
éternellement joyeux  
et ruisselant de sueur  
et inquiétantes dents blanches  
et accents

tu diras  
c'est le moment du départ  
que tous ceux qui comme moi  
sont perdus  
embarquent  
et disparaissent

tu ne sais plus le nom  
de cette musique étrange  
c'est la bonne chanson  
mais le mauvais air  
c'est la bonne scène  
mais pas le bon endroit  
chante-moi un terrain vague  
ce sera un pays  
sans retour

Octavio Framboa (*Pays sans retour*, 2014)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf

tu te prends pour un cowboy  
à la peau sale  
c'est ça  
avec des pièces d'or sur les yeux  
tu chantes quand on te demande  
et même quand on ne te demande rien  
tu chantes  
tu veux juste savoir  
si tu es vivant

Octavio Framboa (*Cowboy feu*, 2007)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf

personne ne saura que je suis mort  
oh mon dieu, la fanfare du quartier  
baigne dans une flaque de sang !  
une compagnie de noirs jouaient de la musique militaire  
et des chants de Noël  
là où il ne neige jamais  
le père Noël n'a pas de traîneau  
oh mon dieu, la fanfare du quartier  
n'est plus !  
qui va annoncer à mes proches  
que je suis mort ?  
squelettes, jouez encore un peu  
de cette marche militaire  
sur vos ghetto blasters

les zombies au coin de la rue  
de la fumée pour visage  
et des doudounes  
noirs  
ressemblent  
à des bonhommes de neige  
noirs

muscles bandés  
traversent la rue  
sur une mini moto  
roue avant  
et vie  
dans le vide

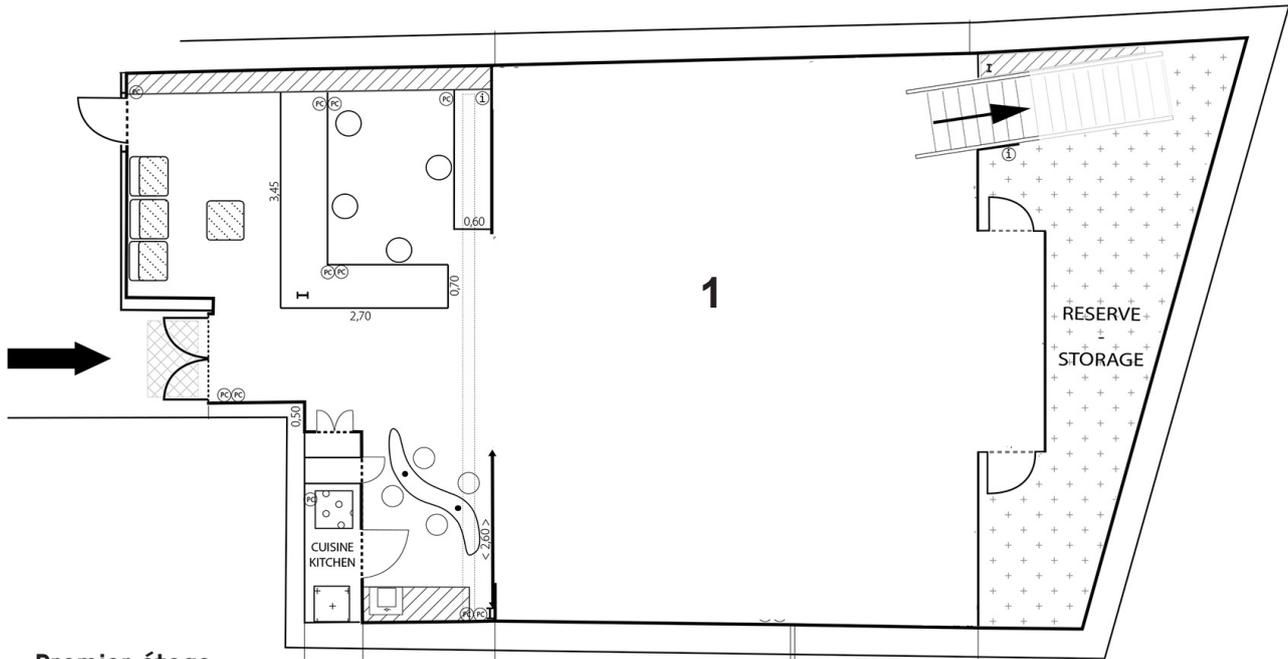
Octavio Framboa  
(*Chant de Noël*, 2014)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf

journées épuisantes  
de travail  
les bras et les jambes  
me font mal  
oh mon dieu, est-ce là mon destin  
d'être plus vivant que quiconque ?  
Et toi, arrives-tu à sentir  
mon souffle qui te suit  
et qui te mords la cheville ?  
pleure-moi un bayou  
que j'y lave mon visage  
pleure-moi un bayou  
que je coule  
Aucun océan ne me reconfortera

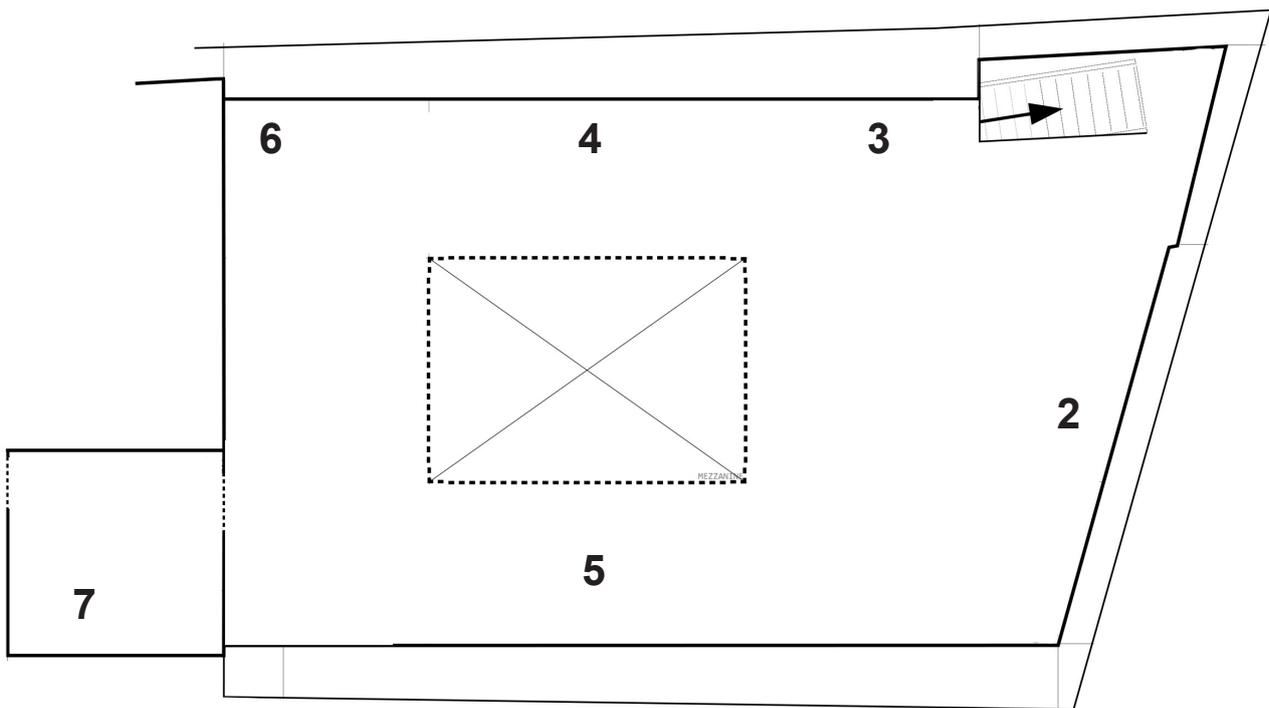
Laisse-moi poser mon visage  
sur ta cuisse fraîche et luisante dans un souvenir  
main dans un endroit chaud  
oh la fanfare massacre un merengue !  
puis un dub humide  
et toi qui me regarde  
dans la bouche  
tu cherches mes orbites  
perce un écran de fumée  
masque de cauries qui sent la mauvaise drogue  
quelqu'un fait la dernière danse  
sur la dernière piste  
la dernière révolte  
avant de s'effondrer

Octavio Framboa (*Dancefloor*, 2009)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf

Rez-de-chaussée



Premier étage



**1.**  
**Silvia Maglioni  
 & Graeme Thomson**  
*What rises from the depths  
 cannot help but break the  
 surface*

**2.**  
**Hiwa K**  
*This Lemon Tastes  
 of Apple*

**3.**  
**Marie Bouts &  
 Till Roeskens**  
*Un Archipel*

**5.**  
**Black Audio Collective**  
*Handsworths songs*

**6.** **Penny Siopis**  
*Obscure White Messenger*

**7.**  
**Samir Ramdani**  
*Black Diamond*

**4. Océan au travail**  
 (Cartographie évolutive Octavio  
 Framboa et Olivier Marboeuf)

**Christian Marclay**  
*Guitar Drag*

**La compagnie créole**  
*Bon baisers de  
 Fort-de-France*

**Silvia Maglioni  
& Graeme Thomson**  
*What rises from the  
depths cannot help but  
break the surface*  
**2015 / installation 4 écrans,  
durée variable**

Avec le soutien de la FNAGP

Avec cette nouvelle mise en espace des matériaux de leur film à venir *Disappear One*, le duo d'artistes Graeme Thomson et Silvia Maglioni, transforme une traversée de l'Atlantique en paquebot en un chant polyphonique où résonne l'histoire de l'Europe en crise et de ses fantômes.

**Hiwa K**  
*This Lemon Tastes  
of Apple*  
**2011, 13min / vidéo**

Une vague de protestations débute le 17 février dans la région kurde d'Irak. Elle durera huit semaines avec un bilan annoncé de dix morts et quatre cents blessés dans les affrontements entre citoyens et militaires. Au coeur de l'une de ces manifestations qui appelaient à une plus grande justice et égalité entre les citoyens, à une meilleure répartition des richesses et à une transparence de la vie politique, l'artiste Hiwa K réalise une performance. Malgré les attaques de la manifestation par la police et le jet de bombes lacrymogènes, il poursuit l'interprétation à l'harmonica d'une musique d'Ennio Morricone. La force vitale du souffle lutte ici contre la peur et la terreur.

**Black Audio Collective**  
*Handsworths songs*  
**1986, 59 min / Vidéo**

La plus emblématique œuvre du **Black Audio film Collective** fondé notamment par le cinéaste anglais **John Akomfrah**, est un film manifeste à la puissance dub qui remonte et met en musique des extraits de reportages la BBC pour fabriquer un contre-poison lumineux aux violences raciales des années Thatcher.

**Marie Bouts &  
Till Roeskens**  
*Un Archipel*

**37 min, Français / Roumain /  
Chinois / Arabe / Kabyle, 2012**

Il existe un continent où les cartes géographiques ne sont pas dessinées, mais chantées.

Chacun y est le chanteur d'un chemin, le gardien d'une trajectoire possible. Perdue entre les autoroutes, les centres commerciaux, les chantiers, les immeubles et les friches de la banlieue nord-est de Paris, nous avons proposé aux personnes rencontrées ça et là d'inventer ce continent avec nous.

Nous les avons suivies sur leurs pistes à travers des villes qui nous semblaient sans fin. Nous avons écouté leurs paroles.

Jadis territoire des classes laborieuses, la banlieue Nord-Est de Paris se transforme inexorablement. La capitale s'étend et façonne, dans un immense chantier à ciel ouvert, un nouveau chapitre de l'histoire de cette terre ouvrière.

*Un Archipel* est le chant d'un monde qui disparaît, une ode à ces voix qui résistent, une errance dans la ville, ses paysages et ses derniers passages secrets.

**Penny Siopis**  
*Obscure White Messenger*  
**2010, 15min / Super 8 transféré  
en vidéo HD**

Le 6 septembre 1966, alors que le Premier Ministre d'Afrique du Sud Hendrik Verwoerd s'appropriait à prononcer un discours devant la Chambre de l'Assemblée, un messager parlementaire le blessa à mort avec un large couteau de cuisine. Ce messager était Dimitrios Tsafendas. Placé sur liste noire et connu en tant qu'étranger à tendance communiste, Tsafendas n'aurait jamais dû être autorisé à pénétrer sur le territoire sud africain. Métis et apatride, il n'aurait pas non plus dû être nommé messager parlementaire, une position réservée aux sud-africains blancs. Réalisé à partir d'un témoignage de Tsafendas au moment de son

procès où il fut jugé fou et de found footages collectés par l'artiste, *Obscure White Messenger* explore autant l'imaginaire collectif de l'Afrique du Sud, la négation d'un acte politique que la possibilité d'une histoire nationale racontée par un narrateur illégitime.

**Samir Ramdani**  
*Black Diamond*  
**HD, 40min., 2014**

Avec le soutien du dispositif de soutien  
aux films courts du département de la  
Seine-Saint-Denis (Ciné 93), et de l'Institut  
Français – programme Hors les Murs.

C'est l'histoire de Kevin, un gars de South Central, quartier populaire de Los Angeles. Kevin a deux problèmes : d'une part il est touché par une passion pour l'art, et, de l'autre, il a un rappeur dans la tête. Un film en rap de Yung Jake.

---

## Océan au travail

(Cartographie évolutive Octavio Framboa et Olivier Marboeuf)  
Vidéos basse définition, images et textes présentés en note de travail)

**Christian Marclay**  
*Guitar Drag*  
**2000, 14 min / vidéo**

Un guitare électrique, traînée par un pick up, hurle sa plainte insupportable. Drag Guitar, oeuvre radicale de l'artiste suisse Christian Marclay rejoue sur un mode grinçant le lynchage d'un Afro-Américain mis à mort dans un Texas en proie au racisme.

*Bon baisers de  
Fort-de-France*  
**La compagnie créole**  
1984, 3 min. / Universal Music  
Division Capitol Music France

je vois ta gorge  
qui bouge  
je vois ton sang  
qui se répand  
à l'intérieur de tes muscles  
bougez petits muscles !  
Je peux presque entendre  
les types qui chantent  
tu as dit  
je ne veux pas voir ton visage  
je me regarde dans toi  
mon miroir noir

Octavio Framboa (*Miroir noir*, 2009)  
traduit du portugais par Olivier Marboeuf